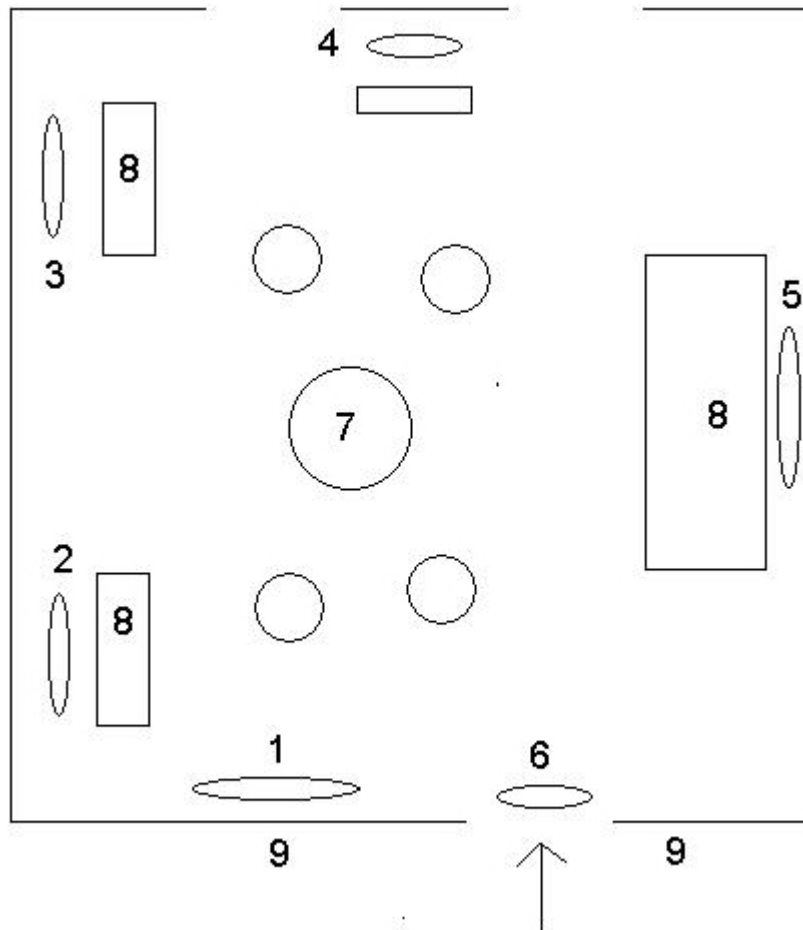


CHAMBRE LAUBESPIN (13 F)



Cette chambre est essentiellement meublée dans le style Charles X (1824-1830). Vous noterez que le couloir d'accès est d'époque car nous remarquons que la cheminée est centrée sur la pièce et non sur l'aile, à la différence de la chambre suivante de l'autre côté du Vestibule de la Chapelle, où le corridor a été ajouté au 19^{ème} siècle.

La chambre abrite une série de portraits du 19^{ème} de parents et cousins de Théodule de Laubespain (Bruxelles 1848 – Freÿr 1935), petit-fils du premier duc de Beaufort-Spontin, Frédéric (Namur 1751 – Florennes 1817).

- (1) Une belle andalouse ? Remarquable portrait (peint par Portaels) de Claire de Saint-Mauris, marquise de Laubespain, dont on disait qu'elle était belle et le savait fort bien. Son mari était cousin germain de Théodule.
- (2) Un dandy espagnol : Mariano, 12^{ème} duc d'Osuna (Madrid 1814 – Beauraing 1882), cousin germain de Théodule. Il se ruina en menant un train d'enfer. A titre d'exemples : il faisait ferrer ses chevaux avec des clous en argent, une bénédiction pour ceux qui les ramassaient. Il fut ambassadeur d'Espagne à Saint-Pétersbourg où, quand il se rendait chez le Tsar, il habillait ses gens de zibeline, fourrure très rare, qui n'était utilisée que pour des manteaux

d'apparat. Son épouse, princesse de Salm, était tout aussi dépensière. Elle prenait des bains de lait d'ânesse et se poudrait les cheveux avec des paillettes d'or.

- (3) Le prestige de l'uniforme : Vladimir, comte von Daun (Vettau 1812 – Wien 1905), époux de Ninne de Laubespain, sœur aînée de Théodule. Il fut commandant en chef des armées autrichiennes durant la guerre d'indépendance d'Italie. Son épouse le suivait dans ses campagnes, au son du canon.
- (4) Une enfant de la Révolution : un portrait au pastel de Juliette, épouse de Lionel de Laubespain, sorti de l'Ecole Polytechnique (1829), et de leur fils Antoine. Juliette était née Sieyès, parente d'Emmanuel-Joseph, ci-devant Abbé de Sieyès, auteur de « Qu'est ce que le Tiers Etat ? Tout. Qu'a-t-il été ? Rien » : un brûlot catalyseur de la Révolution. Il vota la mort de Louis XVI, devint second Consul et rédigea une ébauche du code civil, retravaillé par Napoléon, qui s'en attribua la paternité. Comme prix de consolation, les Sieyès furent anoblis et occupèrent des charges qui les enrichirent. A la Révolution, les Laubespain émigrèrent, sauvèrent leur tête, mais perdirent tout. Ce mariage entre une fille issue d'une famille de révolutionnaires purs et durs, devenus conservateurs au fur et à mesure de leur prospérité, et d'un membre d'une vieille famille de Franche-Comté, fauchée par la Révolution, faisait dire dans la famille : « Il y a dans nos veines, aussi bien du sang des guillotins que des guillotineurs. »
- (5) Vêtue à la victorienne, Louise d'Avesgo (Coulonges sur Sarthe 1855 – Freÿr 1952), épouse de Théodule. Elle a vu flamber les Tuileries durant la Commune de 1870, arriva à Freÿr en 1876 et y passa le reste de sa vie. Elle a de la classe, mais sans arrogance. Elle vécut ici les deux guerres mondiales, la première, où les Allemands avaient transformé Freÿr en hôpital militaire, la seconde, avec les descentes de la Gestapo.
- (6) Pedro, 11^{ème} duc d'Osuna, mort à 34 ans, frère aîné de Mariano (2).
- (7) La relation entre ces différentes personnes est détaillée dans les 2 cadres sur la table ronde.
- (8) Le lit, le secrétaire et la commode ont été mis à disposition par Marie-Josèphe de Yturbe, épouse d'Axel Bonaert. Ils proviennent de ses grands-parents maternels, François et Rosita de Castries, à propos desquels vous trouverez plus de détails dans le cadre sur le lit.
- (9) En sortant de la chambre, vous découvrirez dans le corridor deux toiles de l'école de Gilles Neyts (1623-1687) avec de jolis paysages : une *Tentation de saint Antoine* et un *Saint Jean-Baptiste au désert*.